

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »

EDMOND DE GONCOURT



Edmond de Goncourt, littérateur français, naquit à Nancy le 26 mai 1822. Fils d'un ancien officier supérieur de cavalerie et petit-fils du député de l'Assemblée Nationale de 1789, Huot de Goncourt, il travailla à la littérature avec son frère Jules, si déplorablement mort en plein talent exquis, le 20 juin 1870.

Il commença par faire paraître *Henriette Maréchal*, puis *Manette Salomon*, *Monsieur Gervaisais*, *Sœur Philomène*, *Renée Mauperin*, *Charles de Mailly*, qui furent suivis de *Germinie Lacerteux* et la *Fille Elisa*, âpre étude qui complète la précédente en l'assombrissant ; les *Frères Zemganno*, évidente autobiographie cruelle et douce (1879), la *Maison d'un Artiste*, description de la propre maison habitée par son frère et lui, et des collections qu'ils y avaient formées ; *Faustin* (1882) avec son dénouement sans pair et *Chérie* (1884).

Ces dernières œuvres suffiraient pour placer M. Edmond de Goncourt au premier rang des prosateurs contemporains. Il est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1867.

Sommaire

Edmond de Goncourt	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
L'Escrime à Lyon	P. S.
Chronique ironique	FRANC-SILLON.
Suprême exil (poésie)	Jules TROCCON
Chronique omnicolore : La Couleur des Noms	Jean KIRI.
Courses de Charbonnières	V. FOURNIER.
En l'honneur de la Poésie (sonnet)	P. DE BOUCHAUD
Petits poèmes en prose : La Prairie	POTONIE-PIERRE
Courses de Vienne	X
Faits l'un pour l'autre	R. TRÉMADEUR
Stances de Deuil (poésie)	G. MONAVON.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

Chaque année au premier janvier et au 14 juillet on distribue tant de décorations aux peintres parisiens, qu'il n'en reste plus pour les peintres de province lesquels ont le grand malheur d'être loin du soleil qui, contrairement au proverbe, ne « luit pas pour tout le monde », et que, pour ce motif, on oublie assez volontiers.

Cette générosité vis-à-vis des peintres comparée à la parcimonie pratiquée vis-à-vis des littérateurs, avait le don de mettre en fureur Albert Wolf qui, lors des distributions de croix, ne manquait jamais d'écrire des articles indignés dans lesquels — bien inutilement du reste — il plaidait la cause de ses confrères, en faisant très justement observer qu'un bon livre vaut bien un bon tableau, et qu'un écrivain a sur son époque une action autrement grande qu'un peintre.

Cette année le Ministre des beaux-arts a suivi la tradition de ses prédécesseurs. A l'occasion du 14 juillet, il a fait tomber une pluie, que dis-je, une averse de décorations sur les peintres et les sculpteurs parisiens dont quelques-uns sont parfaitement inconnus. Cependant — et il faut lui en savoir gré — il a, par exception, décoré un peintre de province, vous savez que ce peintre est Adolphe Appian.

Il y a bien longtemps que Adolphe Appian méritait cette distinction. Elle avait été sollicitée pour lui, à diverses reprises, par les préfets qui se sont succédé et — fait qui les honore — par les peintres lyonnais eux-mêmes. Enfin cette décoration est arrivée, et comme dit le proverbe : « mieux vaut tard que jamais ».

Sans jamais quitter Lyon, Adolphe Appian a

conquis, par son talent, une grande notoriété, il est un des rares peintres de province dont les critiques parisiens veulent bien parler lorsqu'une de ses toiles figure au Salon des Champs-Élysées, et il a — suprême honneur particulièrement recherché par les artistes — un tableau au musée du Luxembourg.

Tout le monde connaît à Lyon, de vue, Adolphe Appian, qui dans les rues ne saurait passer inaperçu avec son costume qui est celui des peintres de 1830 : chapeau mou à larges ailes placé sur l'oreille, paletot sac, pantalons flottants, et longs cheveux tombant sur les épaules.

Pourquoi — à l'heure actuelle où les peintres s'habillent comme tout le monde — Adolphe Appian a-t-il conservé ce costume cher à Cabrion ? Je ne sais. Peut-être tout simplement parce qu'il le trouve d'un port commode. Dans tous les cas vous pouvez être certain qu'il n'y a dans ce sympathique artiste nulle prétention à la pose. Je ne connais pas en effet d'homme plus simple, plus modeste, quoiqu'il ait la conscience de sa valeur, consacrée par le succès. Adolphe Appian possède, en outre, une qualité exceptionnelle chez les artistes, celle d'être bienveillant pour ses confrères. Jamais je ne l'ai entendu en dire du mal, et je l'ai souvent entendu, au contraire, défendre ceux qu'on critiquait devant lui et pour lesquels, quoique n'aimant pas leur genre de peinture, il plaidait les circonstances atténuantes.

Adolphe Appian est bien, comme on dit, le fils de ses œuvres, il s'est fait lui-même et l'histoire de sa vie — toute consacrée à son art — est un exemple qu'on doit citer aux jeunes peintres trop pressés d'arriver, démontrant ce que peut une énergique volonté, secondée naturellement par des dispositions artistiques.

En bon Lyonnais, pour lesquels il y a une quarantaine d'années la fabrique de soieries était l'unique objectif, Adolphe Appian entra d'abord à l'Ecole des Beaux-Arts, pour étudier le dessin, afin de se préparer à être dessinateur. C'était à cette époque une assez bonne profession.

Entré — à sa sortie de l'école — dans une maison de fabrique, Adolphe Appian ne tarda pas à se lasser de passer dix longues heures de la journée, entièrement occupées à un travail dans lequel il ne pouvait pas se livrer à ses goûts artistiques. Il chercha alors un moyen de se procurer quelques heures de loisir, la musique les lui procura. Il jouait en amateur du cornet à piston, et il faut croire qu'il n'en

jouait pas trop mal, puisqu'il put entrer au Grand-Théâtre comme soliste.

C'était déjà un commencement. Tout le temps que n'absorbaient pas les répétitions et les représentations, était occupé par Adolphe Appian à exécuter des fusains qu'il improvisait en quelque sorte, et auxquels il dut sa première notoriété; mais les fusains se vendaient assez mal, et l'artiste comprit que c'était seulement la peinture qui pouvait lui donner la situation indépendante qu'il rêvait, mais pour étudier la peinture, il lui fallait des loisirs plus grands que ceux que lui procurait le théâtre. Il eut alors l'ingénieuse idée de *faire des vogues*.

Vous savez que lorsque une petite localité a une vogue, elle traite avec un musicien qui se charge d'organiser un orchestre, et qui reçoit pour cela une somme déterminée.

L'entreprise qui ne pouvait pas — on le comprend — faire d'Adolphe Appian un millionnaire, lui suffit pour atteindre son but, en lui laissant pendant l'année quelques mois de liberté pendant lesquels il bucha fort et ferme.

Vous avez pu lire sur les livrets d'exposition, accolé au nom d'un peintre, cette singulière mention : « élève de la nature ». C'est le titre que pourrait prendre Adolphe Appian, plus justement que tout autre artiste, Adolphe Appian, qui a été son propre professeur, et, les résultats l'ont prouvé, un excellent professeur.

Les premières toiles d'Adolphe Appian étaient d'un ton gris et se rapprochaient du fusain par leur tonalité, la peinture couvrait à peine la toile dont on voyait le grain.

Comme certain jour je faisais à l'artiste l'observation qu'il faisait un peu toujours le même tableau :

— Vous me la baillez belle, me répondit-il, je le sais bien, et je voudrais bien faire autre chose, mais j'ai réussi et le public m'a accepté. M'acceptera-t-il si je ne fais pas le tableau qui a l'heureuse chance de lui plaire ?

Vous voyez qu'Adolphe Appian n'avait pas en lui-même l'outrecuidante confiance qui distingue en général les peintres.

Cette confiance ne lui est venue qu'avec le succès et aujourd'hui, c'est par l'éclat et la couleur que se signalent ses tableaux qui pourraient se passer de signature, car le peintre a bien sa personnalité.

La décoration d'Adolphe Appian a été accueillie par le public lyonnais par d'unanimes compliments, ce qui a dû la lui rendre doublement précieuse : Qu'il me permette d'y ajouter mes félicitations. Elles sont sincères car ce sont celles à la fois d'un admirateur et d'un ami.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M. Gailhard, l'ex-directeur de l'Opéra, a saisi le Conseil municipal de Paris d'une proposition, qui a pour but d'obtenir la concession des palais et des jardins du Champ-de-Mars, afin d'y faire, au printemps 1893, une exposition rétrospective de l'art théâtral, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Le projet est gigantesque et réunit des attractions jusqu'ici inconnues.

On en pourra juger par l'énumération suivante :

Galerie des machines, théâtre nautique au milieu d'un décor représentant Venise avec spectacle des fiançailles du Doge et de l'Adriatique; l'installation offrant cette particularité que les spectateurs seront en gondoles sur un mètre d'eau.

Sous le Dôme, grand théâtre d'opéra moderne, avec représentations diurnes des principaux chefs-d'œuvre de l'art musical contemporain, par les meilleures troupes italiennes, russes, américaines et françaises. Le soir, grands ballets reproduisant l'histoire de la danse.

Galerie de trente mètres, installation d'un théâtre de genre pour les œuvres littéraires, d'opéra comique et d'opérette consacrées par le succès.

Création d'une salle de concerts symphoniques.

Exposition dans les galeries de tous les instruments de musique, depuis l'origine la plus éloignée; arts et industries se rattachant au théâtre, aux costumes et aux décors.

Reconstruction du théâtre d'Orange pour représentation de l'art dramatique grec, et des arènes d'Arles, où auront lieu des combats de gladiateurs, courses de chars et jeux gymniques.

Enfin, dans le jardin, reproduction de la foire de Nijni-Novgorod avec salle de bal centrale et reconstitution de l'histoire de la danse.

Il va sans dire que les principales troupes de l'ancien et du nouveau continent seront conviées sur les diverses scènes élevées à cet effet; que les meilleurs corps de ballets russes, italiens et français seraient appelés à se produire, et que le concours des plus grands artistes de chant, de drame et de chorégraphie d'Europe et d'Amérique est assuré aux organisateurs de cette magnifique exhibition internationale.

Une somme de vingt millions est jugée nécessaire pour la réalisation de ce projet.

Les bénéfices seront répartis entre les Sociétés des artistes dramatiques, des artistes musiciens, les pauvres de Paris, etc., etc.

L'éloquence des chiffres :

Les dix-neuf premières représentations de *Salammbo*, à l'Opéra, ont produit une recette totale de 374,723 fr.

Les ex-pensionnaires de notre Grand-Théâtre :

M. Chambon a débuté jeudi à l'Opéra dans le rôle de Marcel des *Huguenots*; M^{lle} Tarquini d'Or vient d'être réengagée à l'Opéra-Comique pour une année; M. et M^{me} Escalais chantent au Havre, Casino Marie-Christine; M. Boudouresque à Royat; M. Chavaroche à Vichy; M. Hyacinthe à Aix-les-Bains se fait entendre tour-à-tour dans *Zampa* et dans les *Cloches de Corneville*.

Au Havre, Casino Frascati, M^{lle} Jenny Diska, ex-artiste des Célestins, a contribué au succès de *Denise*, l'œuvre si moderne d'Alexandre Dumas.

A la suite d'une représentation d'*Athalie*, un descendant de Racine a adressé à M. Mounet-Sully les quatre vers suivants comme un témoi-

gnage de sa grande admiration pour le talent du comédien :

Jamais, dans son rêve, un poète
Ne souhaila plus sublime interprète.
A revivre Joad, vous avez réussi;
Grâce à vous, j'en connais une image parfaite,
Au nom de mon aïeul, Mounet-Sully, merci!

L'intention est bonne, mais j'aime mieux les vers de Racine.

En voyant l'autre soir, au Concert-Bellecour, Alexandre Luigini diriger ses musiciens avec la *maestria* qu'on lui connaît, l'idée m'est venue de chercher l'origine du bâton du chef d'orchestre.

Quand Lulli — le créateur de notre opéra — arriva en France, il trouva un orchestre fort ignorant.

Il ne savait comment donner le sentiment de la mesure aux violons de Louis XIV. Que fit-il? Il s'arma tout simplement d'un bâton long de six pieds et — en guise de métronome — en frappait le plancher.

L'objet était embarrassant : il s'égarait parfois et allait frapper l'échine d'un violoncelle insoumis. Un jour Lulli s'atteignit lui-même au pied et mourut des suites de cette blessure.

Dès cette époque, le bâton — dans la main du chef d'orchestre — devint une tradition; mais le souvenir de Lulli et de ses leçons s'effaça bientôt.

Lorsque Glück arriva à Paris, l'orchestre de l'Académie royale de musique était pitoyable. Les violons jouaient avec des gants en hiver; l'embarrassant bâton de Lulli ne pouvait plus régler la mesure aux exécutants, et les choristes ne pouvaient donner trois notes sans y ajouter des agréments à leur façon.

Glück réforma alors totalement l'orchestre. Les répétitions de sa première partition durèrent un an.

Ce n'est qu'au bout de cette longue épreuve que les violons commencèrent à jouer en mesure et que les choristes purent faire entendre des accords plus conformes aux lois de l'harmonie.

Le bâton seul de Lulli était resté, et chacun sait combien J.-J. Rousseau s'est moqué du *bûcheron* de l'Opéra.

Habeneck — à son tour — réforma son orchestre, et comme il était virtuose émérite, il le fit à la mesure.

C'est Habeneck qui dirigea — avec l'archet — la première représentation du *Comte Ory*. Ce fut un véritable événement.

P. B.

L'ESCRIME A LYON

Les concours d'escrime de fin d'année des élèves de Voland ont donné de bons résultats.

Lycée Ampère, concours présidé par M. Gaussin, proviseur, assisté de M. le censeur et de plusieurs anciens élèves du lycée.

1^{er} prix, Déron; 2^e, Berthail; 3^e, Mouttet; 4^e, Allaix. — 1^{er} Accessit, Fontaine; 2^e, A. Perrière; 3^e, A. Conjard; 4^e, A. Bonny. — Rappels de prix : 1^{er}, Brisac; 2^e, Carrier; 2^e, Léchère.

Ecole Ozanam, présidé par M. le directeur, assisté de MM. les professeurs.

1^{er} prix, Baboin; 2^e, Caillès. — 1^{er} accessit, Veillas; 2^e, Combier. — Rappels de prix : 1^{er}, Souchon-Messimy; 2^e, Raynaud-Godinot.

Ecole supérieure de commerce, présidé par M. le directeur, assisté de M. le censeur.

1^{er} prix, Dutang ; 2^e, Tardy. — Accessit, Canclon. — Rappel de prix : Rouff.

Institution N.-D.-des-Minimes, présidé par M. le supérieur, assisté de MM. les professeurs.

1^{er} prix, Gignoux ; 2^e, Tardy. — Accessit, J. Montgolfier. — Rappels de prix : Montgolfier et Koch.

Nous avons remarqué parmi ces jeunes tireurs des élèves qui promettent pour plus tard et qui feront honneur à l'excellent enseignement du maître.

Un vieux tireur : P. S.

CHRONIQUE IRONIQUE

M. Deloncle a saisi le gouvernement d'un projet qui sera, s'il est réalisé, le « clou » de l'Exposition de 1900.

Ce projet, dont les études sont très avancées, consiste dans la construction d'un appareil optique assez puissant pour rapprocher la lune à un mètre de la terre.

Ce télescope géant sera — sans doute — construit à l'aide des souscriptions des malheureux clients et patrons des innombrables banquiers, notaires et caissiers — fuyards de notre planète — qui ont fait des trous à la lune, au point de lui donner l'aspect d'une immense écumoire... fraîchement étamée.

Les dupes infortunées de ces mandataires au pied léger — comme le bouillant Achille du vieil Homère — pourront ainsi s'offrir la suprême consolation de voir à quel usage leurs capitaux fugitifs sont employés, dans la pâle Phœbé.

A moins que les *Sélénites* — déjà prévenus de notre projet et pour éviter de désagréables tête-à-tête — n'émigrent dans un astre plus lointain et mieux à l'abri de nos indiscrettes investigations.

Dans ce cas, il ne nous servira guère

D'avoir vu la lune,
Mes gas,

d'aussi près que « la Mouquette » de Zola nous la montrait — dans *Germinal* — à l'œil nu.

Le bruit court que M. Pasteur est assez malade, dans sa propriété de Garches, près de Paris. Il serait atteint de diarrhée cholériforme.

Les microbes se vengent ; mais il est lâche, de leur part, d'attaquer ainsi leur ennemi par derrière.

Nous enregistrons avec une fierté patriotique facile à comprendre — et que tous nos lecteurs partageront — la récente prouesse d'un de nos agents à l'étranger qui, pour *minotauriser* plus à son aise un représentant de la perfide Albion, l'a carrément fait fourrer au « bloc » (ne pas confondre avec celui de M. Clémenceau.)

Il paraît que ce savoureux incident — célébré par la presse des deux mondes... et même du *demi* — s'est passé à Tamatave et que ce serait le consul anglais de Zanzibar qui aurait été séquestré, pendant que sa femme filait le parfait amour avec un fonctionnaire français.

Nous réclamons — à cornes et à cris — un avancement bien mérité pour ce compatriote, qui porte ainsi haut et ferme, à l'étranger, le drapeau de la vieille Gaule.

Son héroïsme est d'autant plus méritoire que ce n'est certainement pas pour son plaisir qu'il a entrepris la conquête de cette possession britannique, qui lui donne droit à l'inscription — dans ses états de service — d'une pénible campagne et peut-être de plusieurs blessures... les Anglaises ont généralement les dents si longues et sont si mal rembourrées !...

Comme c'était prévu, la cour d'assises de la Seine vient d'acquitter M^{me} Reymond — la créole meurtrière de M^{me} Lassimonne — avec les félicitations du jury.

On conviendra que c'est encourageant... pour son mari, qui aurait grand tort de se gêner pour lui tailler de nouvelle besogne.

Maintenant, l'aime-t-il ? ou l'*Haïti* ?...

FRANC-SILLON.

SUPRÊME EXIL

Je sais que j'aurais pu revoir aujourd'hui même,
Cette femme aux yeux noirs, qui m'angoisse et que
Sans illusion, sans espoir ; [j'aime
Chez des amis communs elle devait se rendre ;
Je l'avais prévenue, elle pouvait m'attendre :
Elle n'a pas voulu me voir.

Ma supplication était pourtant si triste !
Je lui disais : « Vois-tu, ma passion subsiste
Quoique je vive loin de toi ;
Je connais bien le rang qu'en tes pensées j'occupe,
Et maintes trahisons m'empêchent d'être dupe
De tes feintes bontés pour moi.

Je n'ai donc pas l'espoir heureux et chimérique
D'arrêter sur mon front pâle et mélancolique,
Ni ton regard, ni ton baiser ;
Ce bonheur trop parfait, ce bonheur qui me tente
Réjouira peut-être une âme moins aimante,
Que tu sauras bien excuser.

Car il sera l'elu de tes chastes pensées,
Celui-là qui verra ses amours exaucées
Et ton cœur s'oublier pour lui ;
Peut-être a-t-il déjà sa place convenue
Dans la chambre coquette où, guettant sa venue,
Tu l'attends encore aujourd'hui.

Mais moi, qui ne suis rien, qu'un rêveur tyrannique
Qu'un pitoyable jeu du hasard ironique
Aurait sur ton chemin placé,
Moi qui suis près de toi comme ces vents moroses,
Qui couchent en passant les corolles des roses
Au fond de quelque noir fossé ;

Je ne viens réclamer ni tendresses promises,
Ni banal intérêt ni paroles exquises,
Ni serment vide d'amitié,
Mais je viens te prier d'être compatissante,
De suspendre un moment tes cruautés d'absente,
D'avoir de ma douleur pitié.

Nous ne nous dirons rien : comme une indifférente
Tu resteras correcte en ta pose élégante,
Sans un geste plus familier ;
Et si ta main gantée en ce geste m'effleure,
Je saurai contenir ma joie intérieure
Et mon trouble particulier. »

Elle n'a pas compris, elle n'est pas venue.
Comme un oiseau joyeux attend l'heure connue
Où l'aurore doit se lever,
J'épiais son retour, anxieux et fidèle ;
Mais la nuit est tombée, et je n'ai rien su d'elle,
Et mon exil m'a fait rêver.

J'ai songé tristement en regagnant la ville
Qu'un douloureux destin, désormais inutile,
Pourrait plus tard nous réunir,
Et que nous aurons l'âge où se creusent les rides,
Où l'on hasarde au loin des regards plus timides,
Où les cheveux blancs vont venir...

Jules TROCCON.

CHRONIQUE OMNICOLORE

La Couleur des Noms

« Des goûts et des couleurs. »

C'était un soir, à la campagne, chez la princesse, — une princesse de la rampe, d'ailleurs. On discutait sur les correspondances qui existent, au dire des musiciens, entre les couleurs et les sons.

L'histoire de l'aveugle qui compare le rouge écarlate au bruit violent de la trompette venait d'être débitée.

L'*Epinette-palette* de l'abbé Castel avait été mise également sur le tapis.

On était arrivé même, en grimant à cette échelle excentrique, à créer une *musique colorée* pour les sourds et un *spectre musical* pour les Quinze-Vingts.

Tout à coup un poète, que l'horreur qu'il nourrit avec soin pour tous les instruments en général et en particulier pour le piano a rendu célèbre, se mit à dire :

La nature m'a doué de sens rudimentaires et grossiers, c'est évident, puisque le nom seul d'un opéra me procure une attaque de nerfs ; mais je dois avouer cependant que si je n'admets pas une connexion frappante entre un son et une couleur, j'ai souvent vu, dans mon esprit, une analogie singulière entre les prénoms féminins et les couleurs. Ainsi, cela va certainement vous paraître bizarre : Hélène, je ne ne sais pourquoi, est pour moi gris-perle. Chacun se mit à réfléchir.

Un champ d'observations nouvelles venait d'être ouvert. On s'y rua.

Hélène, en effet, n'a rien de bien tranché. C'est modeste, doux et agréable. C'est un peu fade, en outre : ni blond, ni blanc, et cependant Hélène n'est pas un nom terne.

— Gris-perle ? oui.

Gris-perle fut accordé à la presque unanimité.

Ce fut le point de départ.

On chercha d'autres nuances et les noms qui dans la pensée peuvent s'y rattacher.

Bref, on avait dressé, en riant, un tableau contenant des gammes parallèles de noms et de couleurs.

Ce tableau, nous nous le sommes procuré, et nous le donnons à nos lecteurs.

Blanc.....	ALICE.
Pointillé rose.....	GEORGETTE.
Rose.....	DENISE.
Rouge.....	JUDITH.
Grenat.....	CORA.
Brun.....	LAURENCE.
Marron.....	CHARLOTTE.
Mauve.....	MONIQUE.
Blond.....	GENEVIEVE.
Orange.....	ISABELLE.
Jaune.....	AUORE.
Lilas.....	VALENTINE.
Turquoise.....	MADELEINE.
Doré.....	THÉODORINE.
Paille.....	FLORENCE.
Opale.....	BERTRADE.
Vert d'eau.....	OLYMPE.
Vert foncé.....	ELISABETH.
Indigo.....	LUCIE.
Violet.....	MATHILDE.
Bleu de ciel.....	CÉCILE.
Bleu tendre.....	JENNY.
Gris-perle.....	HÉLÈNE.
Gris de fer.....	PRUDENCE.
Noir.....	SARAH.

Clotilde parut un prénom pâle ; Etienne, Ernestine, Adrienne, Jacqueline, Fanchette, Claudine, furent rangés dans la catégorie des prénoms qui rappellent un semis de fleurs sur une étoffe blanche, ou des pois de couleur sur de la mousseline.

Les noms blancs très purs sont Bérénice, Marie, Marguerite, Clémence, Claire, Marcelle, Ophélie, Iseult.

Ceux qui donnent une idée de blond fade

sont Adèle, Suzanne, Dorothée, Hortense, Agnès, Raymonde.

Le bleu tendre est commun : Eugénie, Zoé, Céline, Félicité, Virginie, Léonie, Elise, Amica.

Dans le noir absolu, imposant, on trouve Lucrèce, Diane, Rachel, Nathalie, Irène, Esther, Clélia, Rebecca.

Le rouge offre peut de rapports avec les prénoms. Hippolyte, Augusta, Faustine, Clorinde, Claudia, se rapprochant seuls de cette belle teinte écarlate.

Le vert — couleur composée — n'est rappelé bien vivement que par les prénoms suivants : Berthe, Anastasie, Bernardine, Valérie, Euphrasie, Eulalie, Pélagie, Balbine.

Le rose vif ou tendre est gracieusement évoqué par Caroline, Rosette, Colette, Laure, Aline, Césarine, Gilberte, Lyonnnette, Arlette.

Le jaune, ridicule et violent, n'apparaît bien nettement à l'esprit, même quand on prononce les noms de Pulchérie, Gertrude, Françoise, Léocadie, Anne.

Quant aux gris, ils sont fournis par Gabrielle, Jeanne, Germaine, Henriette, Marthe.

Mais, remarqua tout à coup l'un des interlocuteurs, quels noms désigneront celles qui en font voir à leurs maris, de toutes les couleurs?...

Baste! répliqua aussitôt une petite femme à l'œil vif et à l'air déluré, celles-là se nomment, *Légion!!!*

Jean KIRI.

COURSES DE CHARBONNIÈRES

Lyon, le 22 juillet 1892.

MON CHER MONSIEUR MARTIN

Je lis dans le *Petit Lyonnais* du 20 juillet, dans le *Courrier de Lyon* et dans le *Rhône* du 21 juillet :

Lyon, le 19 juillet 1892.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Le Comité a été fort surpris de voir que seuls les journaux que vous dirigez ont gardé le silence sur la réunion de dimanche dernier. Un service de presse vous avait pourtant été fait, et d'une façon plus large qu'à vos confrères. Il faut croire que ce genre de sport n'intéresse nullement vos collaborateurs et que pour l'avenir vous ne tenez pas à ce que le *Courrier*, le *Rhône* et le *Petit Lyonnais* soient représentés à Charbonnières.

Recevez, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Pour le Comité ;

Le Vice-Président,
V. FOURNIER.

Cette lettre était suivie des réflexions suivantes :

Nous insérerons toujours avec plaisir les communications officielles qui nous parviendront du maire de Charbonnières pour l'œuvre de bienfaisance dont les courses d'ânes sont le prétexte.

Mais nous déclinons formellement à M. Fournier le droit de nous imposer une insertion relative à ces mêmes courses, et si la condition expresse qu'il met à l'envoi de ses cartes est l'obligation d'une publicité quelconque, nous sommes trop heureux de lui être agréables en le dispensant à l'avenir de cet envoi.

Permettez-moi, mon cher monsieur Martin, de vous remercier de la publicité que vous avez donnée à la lettre que je vous avais adressée et qui n'était pas destinée du tout à paraître dans les journaux ; mais, puisque vous en avez décidé autrement, je vous en remercie.

Loin de moi la pensée de vous obliger à faire un compte rendu de la réunion du 17 courant ; toutefois, vous me permettrez de vous rappeler que toutes vos demandes de cartes m'ont été

adressées à moi et non à monsieur le maire, que vos entrées au nombre de 20 pesages et de 6 tribunes, vous ont été remises par mes soins et non par ceux du sympathique chef de la municipalité de Charbonnières, et qu'enfin la carte que vous m'avez adressée et que je me fais un plaisir de reproduire (bien qu'elle ne fût pas destinée à la publicité — pas plus que ma lettre) me laissait espérer un peu de cette reconnaissance que vous m'annoncez, mais que je ne vois pas venir.

Voici le texte de votre carte :

HENRI MARTIN

Rédacteur en Chef au *Courrier de Lyon*

n'ayant pas reçu de cartes de pesage (!) serait très reconnaissant au Comité des courses, et en particulier à M. Fournier, de vouloir bien laisser librement pénétrer les quatre personnes porteurs de ma carte, Remerciements et salutations empressés.
H. MARTIN.

J'ajoute, pour être sincère, que les quatre personnes porteurs de votre carte sont entrées librement au pesage.

Le comité vous remercie de l'abandon que vous faites de vos cartes pour la réunion prochaine, nous craignons précisément d'être un peu trop à l'étroit.

Agréé, mon cher monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Le vice-président de la Société des courses
de Charbonnières,

V. FOURNIER.

EN L'HONNEUR DE LA POÉSIE

En ce monde où tout n'est que larmes,
Angoisse, désespoir et nuit,
Parfois, mon cœur, trop plein d'alarmes,
A la Muse dit son ennui.

Et la Muse répond : « Courage,
« Sois vaillant sans cesse et partout ;
« Sur la route où sévit l'orage,
« Demeure ferme jusqu'au bout.

« Pour compagnon prends le sublime,
« Par lui les esprits sont portés,
« Très loin de ce terrestre abîme,
« Au pays des sérénités. »

Alors sous l'averse méchante
Des douleurs plus lourdes toujours,
Mon cœur héroïquement chante
Et les jours succèdent aux jours.

Pierre de BOUCHAUD.

PETITS POÈMES EN PROSE

LA PRAIRIE

Le ciel est gris, les nuages lourds, la prairie courbe sous la brise d'orage ses longs foin multicolores. Ils sont en plein amour ; regardez ! leurs fleurs éblouissent, c'est une poussière d'or, ce sont des étoiles de pourpre, ce sont des riens légers, parfumés, colorés, suspendus à un fil d'éther tout le long de l'épi : Qu'ils sont frais et charmants et qu'ils cachent de trésors entre leurs tiges flexibles ; il y a, au fond tout un monde de plantes, d'insectes, de toutes petites fleurs blanches, bleues, vertes, roses, qui se croisent en s'aimant, en s'unissant pour composer une merveille, la merveille de la vie.

On est bien affairé dans cette forêt minus-

cule ; on a ses occupations : vivre et se multiplier et briller inconsciemment !

La terre féconde a créé l'épanouissement, et l'épanouissement, c'est la volupté sans nom, faite plante, faite herbe, faite fleur, faite insecte, faite foin embaumé et arbre luxuriant ; l'épanouissement, c'est l'ivresse de l'existence, c'est l'amour, c'est la joie, c'est l'espoir jamais tari !

Oh ! quand vous aurez des pensées tristes, marchez vers le pré en fleur, baissez-vous et écoutez. Ils vous murmureront des choses charmantes, ces doux êtres heureux, ils vous diront que tout passe, excepté la beauté toujours vivante. Ils vous diront que tout ce qui est beau et bon ne meurt pas ou ne périt que pour revivre, que la lumière est, que l'amour est, et ils étaleront leurs innombrables corolles ; ils secoueront leurs mille pétales, ils vous feront entendre sous la brise le cher langage que disent les étamines en se balançant éclatantes et ardentes ; ils vous montreront la petite mousse fraîche, sur laquelle ont poussé, dans leurs abîmes si verts, les herbes menues, ils vous prouveront que la vérité, l'amour et le bonheur sont dans leur petit monde si grand pour eux, si harmonieux et si peuplé ! ils vous feront admirer, à côté d'eux, leurs frères brillants ou pâles, et ils seront heureux de les voir beaux aussi, car le charme de l'un est fait du contraste de l'autre et les foin ont compris que pour être adorables, il ne faut pas qu'ils se trouvent seuls.

La prairie, c'est le rêve, c'est le parfum, c'est le beau condensé et multiplié, avec ses mille aspects, avec ses entraînantes attractions, avec ses cœurs de plantes et de fleurs qui battent aux grands feux du soleil et qui pleurent des larmes d'amour à la douce caresse de la brise du soir et à la sereine clarté de l'aurore toute rose.

POTONIE PIERRE.

COURSES DE VIENNE (Isère)

31 Juillet 1892

Voici le résumé du programme des courses de Vienne, qui auront lieu le 31 juillet 1892 :

Epreuves de poulîches (trot monté). — 500 francs. — Distance, 2,000 mètres.

Prix du Commerce. — Course plate (Gentleman). — 1,200 francs, et un objet d'art, offert par M. le Président de la République. — Distance, 2,400 mètres environ.

Prix des Dames. — Steeple-chase militaire de 3^e série (règlement du 8 février 1892), pour sous-officiers de l'armée active montant des chevaux de troupe. — 275 francs divisés en trois objets d'art ou d'utilité militaire. — Distance, 1,800 mètres environ.

(Les sous-officiers ne peuvent être autorisés à courir que dans leur garnison ou dans les garnisons situées dans un rayon de 40 kilomètres de la leur.)

Prix de Fondation. — Steeple-chase militaire de 2^e série (règlement du 8 février 1892), pour officiers en activité de service (chevaux d'officiers ou de troupe). — 800 fr. consistant en un objet d'art ou d'utilité militaire. — Distance, 2,000 mètres environ.

Prix de la Société des Steeple-chase de France. — Steeple-chase (5^e série). — 2,600 francs. — Distance, 3,000 mètres environ.

Prix du Cercle du Jeu de Paume. — Course de haies (gentleman). — 875 francs. — Distance, 2,500 mètres environ.

Les engagements, pour ces différentes courses, seront reçus jusqu'au mardi 26 juillet, à midi, chez M. Savigné, président des Courses, place de l'Hôtel-de-Ville, à Vienne, sauf pour le prix de la Société des Steeple-chase de France, dont les engagements seront reçus jusqu'au mardi 26 juillet, avant midi, chez M. Guillemot, 1, rue de Castiglione, à Paris.

FAITS L'UN POUR L'AUTRE

Journal de Jean Sormèges.

2 février.

L'autre mardi, j'arrive au five o'clock de M^{me} de Remondier, elle me bloque dans une embrasure de fenêtre :

— Vous étiez hier à la soirée des Poujols ? vous avez dansé le cotillon avec une jeune fille brune ? comment la trouvez vous ?

— Maigre, chère madame, beaucoup trop maigre.

— Bah ! elle a deux cent mille francs de dot, ça la remplace. Mon cher enfant, c'est exactement la femme qu'il vous faut !

Comme M^{me} de Remondier est une mariée enragée qui, tous les mois, découvre l'épouse de mes rêves, cet assaut ne me surprend pas, aussi répondis-je tranquillement :

— Ah ? bah ?

— Certainement ; vous êtes blond ; elle est brune, mince, vive... Et patati, patata, la bonne dame est emballée. Le mois dernier, elle m'offrait une grande cavale rousse, me démontrant que le roux et le blond s'harmonisaient, cette fois, elle prétend que l'harmonie naît des contrastes.

Elle fait l'article avec une chaleur qui m'ébranle ; je ne suis pas un célibataire endurci, au contraire ; quand un homme vient d'atteindre ses trente-quatre ans, que son crâne se déplume, qu'il bosse du dos et que son estomac est délabré par des soupers invraisemblables et des déjeuners de restaurant, il est à point pour entrer dans la vie conjugale, surtout s'il joint à ces agréments extérieurs un certain nombre de manies — car j'ai des manies ; j'aime les bibelots, j'encombre mon appartement de faïences anciennes, de porcelaines de Saxe, de cristaux de Bohême. Pour un logis de garçon, c'est un goût bizarre, gênant même, car les domestiques n'entendent rien à ces fragiles ornements, Baptiste mettrait ma collection en pièces s'il y touchait du bout du doigt, aussi, tous les matins, avec un plumet et un chiffon bien fin, je fais moi-même mon ménage. Mais cela devient éreintant, aussi je désire vivement me marier avec une petite femme grassouillette et bonne ménagère qui me tienne tout en ordre.

Ce n'est pas romanesque ; que voulez-vous ? je n'ai pas d'imagination ; une vie tranquille et pot au feu, voilà mon idéal ; si j'avais eu à choisir un métier, j'aurais pris celui de rond de cuir ; ayant des rentes, je ne fais absolument rien de fatigant ; mon journal le matin, une patience après le déjeuner, quelques visites dans la journée, coucher à neuf heures.

Par ci par là, je vais à une soirée, dans le vain espoir de rencontrer la jeune fille qui éveille en mon cœur ce que je ne sais quel trouble au milieu duquel je reconnais que celle là seule épousseterait bien mes objets.

Jusqu'à présent, M^{me} de Remondier, ma pourvoyeuse ordinaire, n'avait pas eu la main heureuse : mais la demoiselle de l'autre soir est parfaite ; jolie dot, un oncle sur la planche qu'on mangerait plus tard, si j'y consens, M^{me} de Remondier emmanchera l'affaire.

— Mon Dieu, chère madame, présentez-moi ; vous connaissez si bien mes habitudes, que j'ai toute confiance en vous ».

Journal de Germaine Jarlier.

Ce matin, à dix heures, M^{me} de Remondier arrive dans le salon ; je faisais des gammes ; elle semble ennuyée de me trouver là :

— Votre maman va bien ?

— Très bien, madame.

— Est-elle visible ?

— Je vais m'en informer... et je ne reviens pas. Une jeune fille à marier doit savoir s'éclipser à propos ; ce n'est pas la première fois qu'une amie de maman arrive ainsi mystérieusement... le secret ne dure pas longtemps ;

vieux jeu, la jeune fille qui est censée tout ignorer ; maintenant, on traite ces affaires là en famille. Au bout d'une heure de conférence, maman m'appelle ; M^{me} de Remondier ressemble à une tireuse de cartes, avec une quantité de morceaux de papier étalés devant elle, ce sont les notes de son candidat qu'elle a prise par écrit, crainte de faire des erreurs, comme le jour où elle nous offrait un jeune homme de vingt-deux ans ayant quarante-cinq mille francs de rente, tandis que c'était un bonhomme de quarante-cinq ans ayant vingt-deux mille francs de revenus.

Très excitée, elle parle... parle... j'en suis toute étourdie.

— Résumons, dit maman.

— Résumons, répète M^{me} de Remondier : blond, joli garçon, de la fortune, orphelin...

— A-t-il des goûts artistiques ? est-il spirituel ?

Voilà mes deux premières questions. Elles paraissent singulières ? ah ! c'est que j'ai des idées à moi sur le mariage. Papa n'est pas artiste ; pauvre homme ! un magistrat ! Il est même ennuyeux !...

Aussi je veux un mari amusant ; je déteste les messieurs corrects, et je rêve un bohème, vivant à la diable dans un appartement toujours sens dessus dessous. C'est ce que j'explique à M^{me} de Remondier qui, en m'écoutant, consulte de temps à autre ses notes avec de petits hochements de tête approbateurs.

— Ma chère petite, c'est tout à fait le mari qui vous convient, il est fait sur mesure : des goûts artistiques, pouvant vivre à sa guise, très gai, très exhubérant...

— Mais c'est délicieux !

— D'ailleurs, vous le connaissez.

— Comment cela ?

— Le danseur de cotillon que vous avez eu chez les Poujols...

— Eh bien ?

— C'est lui ! s'écrie M^{me} de Remondier administrant une douche glacée à mon enthousiasme naissant, car le monsieur dont elle parle est un gringalet au teint blafard qui n'a pas l'air très fin.

Je fais la grimace.

— Il ne m'a pas semblé intelligent, il ne disait presque rien.

Elle se mit à rire :

— Savez-vous quand les jeunes gens deviennent muets ? lorsqu'ils trouvent leur danseuse trop charmante.

Et tout bas, en m'embrassant, elle ajoute :

— Il vous trouve ravissante !

Journal de Jean Sormèges.

22 février.

La présentation a eu lieu au musée du Louvre, un endroit assommant où je n'ai mis les pieds que quatre fois, toujours pour des entrevues, aussi l'air ambiant me semble-t-il imprégné du vague souvenir de ces mariages ratés, mais l'entrée en est gratuite, tandis qu'au théâtre, l'on a des frais de places.

M^{me} de Remondier m'avait dit : « A trois heures moins cinq, devant le portrait de Charles I^{er}, de Van-Dyck. »

Pas gai, l'endroit du rendez-vous, mais elle choisissait cette salle parce que tous les tableaux en sont convenables.

Je me morfondais depuis un quart d'heure, m'ennuyant comme une croûte de pain derrière une malle, lorsque, toute exultante, M^{me} de Remondier arrive, flanquée de la demoiselle et sa maman.

— « Comment !! vous ici !! »

On joue la surprise, et puis, en route pour explorer le musée.

Maigriotte, la jeune fille, avec de beaux yeux noirs très brillants ; elle m'inspecte de haut en bas et de bas en haut. Elle ne sait rien, ce qui la met fort à l'aise pour bavarder :

— Vous venez souvent au Louvre, Monsieur ?

J'allais dire :

— « J'y viens quand je dois y rencontrer

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

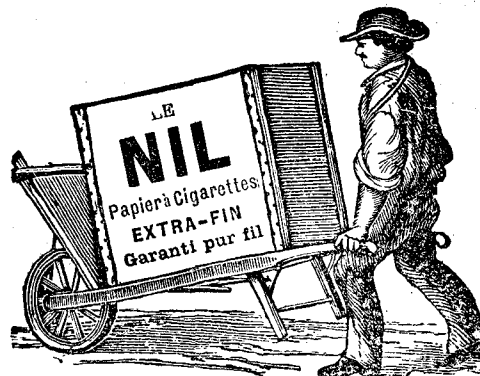
M^{lle} BOUYGOURue Confort, 14, au 3^{me}

TOUS PHOTOGRAPHES

Le Directeur de la maison de la *Photographie Populaire* met en vente des Appareils photographiques défiant toute concurrence par leur rapidité. 1/20^m de seconde suffit, monture noyer, soufflets toile, et tous les accessoires, produits nécessaires :

N° 0, 1/2 × 9 4 fr. 50
N° 1, avec soufflets, 6 1/2 × 9 . . . 9 fr.
N° 2, 9 × 12 17 fr.
N° 3, 13 × 18 32 fr.

Envoi contre mandat-poste au Directeur de la *Photographie Populaire*, 61, rue des Boulets, sauf pour le n° 0 et 1, le port en plus.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

350 premiers Prix et Médailles. — Décoration
du Mérite Agricole.

PULVÉRISATEUR « ÉCLAIR »

contre le MILDIOU

et la Maladie des Pommes de terre

Eclair, n° 1. . . 40 fr.

Eclair, n° 2. . . 30 fr.

LA TORPILLE

(de 1892)

Nouvelle Soufreuse

DEMANDER LES TARIFS

DÉPOT A LYON :

Chez MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie.

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'**ÉVIAN-LES-BAINS**
Source **CACHAT**, en bonbonnes de 10 et 25 litres.

une fiancée en expectative », mais ce ne serait pas délicat, aussi je charge ma conscience d'un mensonge en disant avec un accent convaincu :

— J'y viens continuellement, Mademoiselle.

— Vraiment? vous aimez donc la peinture?

Franchement, ces vieux tableaux noirâtres m'ennuient, mais : « Toujours un crime entraîne une autre crime » ; puisque je suis censé être constamment au Louvre, c'est que cela m'amuse, aussi je riposte :

— J'adore ce musée! je le sais par cœur!!

— Vraiment? s'écrie-t-elle joyeusement, oh bien alors, vous allez nous guider : figurez-vous que je ne me reconnais jamais dans ces immenses salles! Où sont donc les Teniers?

— Les? répétais-je, ahuri, je n'ai jamais entendu parler des Teniers; sont-ce des objets d'art anciens?

— Les Teniers, je les aime tant!!

— Ah oui, charmant... dis-je bêtement.

— Et pourtant, l'école espagnole est supérieure à l'école hollandaise, à mon gré.

(Ah! ce sont des tableaux.)

Et voilà! la voilà lancée dans une pédantesque dissertation, la peinture comparée, analysée, disséquée. Elle m'assomme je déteste les bas bleus. Puis, comment savoir si elle est adroite?

Nous passons dans la galerie où sont exposés les cristaux anciens, elle s'extasie :

Bien jolie, mais bien fragile, dis-je en la regardant fixement. Elle ne bronche pas, c'est bon signe, elle doit s'entendre à ranger, aussi, quand M^{me} de Remondier, en me quittant, me glisse à l'oreille un :

— Charmante, n'est-ce pas?

Je réponds bravement :

— Oui, bien gentille.

Après tout, cela n'engage à rien.

Journal de Germaine Jarlier.

22 février.

J'avais d'abord répondu « non » parce qu'il me semblait bête, et puis M^{me} de Remondier m'a affirmé qu'il me trouvait délicateuse... alors, il m'a paru moins bête et j'ai consenti à l'entrevue.

C'était au musée du Louvre, endroit moins banal que l'Opéra-Comique.

Il faisait les cent pas d'un air gelé et malheureux. A la lumière, il a l'air blafard, le jour, il est vert; entendons-nous, pas d'un beau vert, d'un vert sale, vert de gris. C'est un rossignol... pas un oiseau, un fonds de magasin. Non, il est vraiment trop vilain! Encore s'il avait de l'esprit... j'essaye de parler peinture; M^{me} de Remondier disait vrai, il est très artiste.

J'adore les musées, papa ne veut jamais m'y conduire, si je l'épouse, nous passerons deux après-midi par semaine au Louvre; il m'aidera à bien comprendre les tableaux dont je ne saisis pas tout à fait le sens.

Journal de Jean Sormèges.

15 mars.

J'ai pris mes informations; je ne me fie qu'à moitié aux dames marieuses qui vous dorent trop bien la pilule. Parfaits, les renseignements; la dot est solide et les parents ne le sont pas; nous nous sommes vus trois fois... par hasard, et belle maman m'a engagé à venir passer mes soirées chez elle, car elle veut « qu'on se connaisse avant de s'engager pour l'éternité ».

Il n'y a aucune parole donnée, de part et d'autre, on est libre de se retirer si l'on ne se convient pas.

Cet arrangement me plaît, je vais voir si elle a bien toutes les qualités d'intérieur que j'exigerai chez la future M^{me} Sormèges.

(A suivre.)

René TRÉMADEUR.

STANCES DE DEUIL

A la mémoire de Jeanne R...

Qui jamais aurait dit, excepté Dieu lui seul,
Que cette jeune femme au printemps de sa vie,
Aux bras de son époux, fatalement ravie,
Pour oreiller bientôt n'aurait qu'un froid linceul?...

Qui jamais aurait dit que cette jeune mère,
Éprise d'avenir près d'un frère berceau,
Verrait ses longs espoirs, comme un rêve éphémère,
Se perdre et s'effacer dans la nuit du tombeau?...

Elle était la beauté, la grâce, la jeunesse,
Et son charme a passé comme passent les fleurs...
Ame adorable et tendre, elle fuit, et ne laisse
Dans les cœurs que regrets, dans les yeux que des pleurs!...

Ah! pleurez-la surtout, pleurez sa fin cruelle,
Vous ses parents chéris dont elle était l'amour,
Car, dans vos cœurs brisés, l'espoir meurt sans retour :
Elle a pris vos bonheurs, votre joie avec elle!...

Hélas! rien ne prévaut contre l'ordre éternel...
C'est parmi les fronts purs que Dieu choisit ses anges :
Il faut de douces voix pour les chœurs des archanges,
Il faut des fleurs d'amour pour les jardins du ciel!...

Gabriel MONAVON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a conservé aujourd'hui les mêmes allures hésitantes et surtout le même calme dans les transactions.

Nous retrouvons le 3 % à 98,47 au lieu de 98,50; l'amortissable à 98,65 et le 4 1/2 à 106,25 ont reculé de 5°.

Parmi les sociétés de crédit, la Banque de Paris à 638,75 et la Société Générale à 466,25 sont sans changement. Le Crédit Foncier cote 1090 fr. Déjà le Crédit Foncier et les grands établissements qui lui prêtent leur concours ont reçu un nombre considérable de titres à échanger contre les nouvelles obligations en cours d'émission et aussi beaucoup de souscriptions espèces. Il est bon de rappeler aux porteurs des obligations communales 3 % 1860, 4 % 1875, 4 % 1881-1886, qu'ils doivent demander la conversion de leurs titres d'ici au 21 juillet au plus tard, ceux d'entre eux qui négligeraient de le faire seront remboursés, le 1^{er} octobre prochain, au pair augmenté du prorata du coupon en cours, mais sans déduction des impôts.

Les fonds étrangers ont peu varié, l'italien clôture à 90,15.

Des dépêches d'Autriche donnent des renseignements assez défavorables sur les charbonnages d'Urékany, valeur qui a eu sur notre marché en Banque des transactions assez suivies, avant la débâcle de la Banque des Chemins de fer, établissement qui la plaçait dans le public.

Il paraît que malgré les promesses faites, le Chemin de fer vicinal de Petrosxeny-Lupeny n'est pas encore ouvert à l'exploitation, bien qu'il soit achevé, la C^{ie} d'Urékany n'ayant pu fournir le matériel ou sa contre valeur.

REVUE DU LYONNAIS

N° 78. — Juin 1892.

SOMMAIRE. — L'ancienne douane de Lyon, par A. Poidebard. — Le livre de raison d'un paysan du Lyonnais au XVIII^e siècle, par A. Vachez. — Charles Baudelaire : sa vie, ses œuvres, souvenirs personnels, par Mignard (H.).

Bibliographie. — Recherches sur l'évaluation de la population des Gaules et de Lugdunum, et la durée de la vie chez les habitants de cette ville du I^{er} au IV^e siècle, par le docteur Humbert Mollière; compte rendu, par Léon Galle. — Sociétés savantes. — Chronique de juin 1892.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

UN MONSIEUR offre gratuitement

de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

PLACEMENT DE TOUT RETOS

à 10 % l'an

Obligations Foncières

Remboursables en 1894, à 500 fr., produisant un intérêt annuel de 37⁵⁰ parfaitement assuré. Notice envoyée gratuitement sur demande. Ecrire à MM. CAMAU et C^{ie}, banquiers, 48, rue Labruyère, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES. — La catastrophe de Saint-Gervais-les-Bains : vues de l'établissement avant et après la catastrophe. — Vue d'ensemble de la gorge de Saint-Gervais. — La mer de boue dans la vallée de l'Arve. — M^{me} Curtet sauvant ses enfants. — Une grange où ont été exposées les victimes à l'île de Passy. — Carte de la marche de l'avalanche : vue du glacier d'où elle est partie. — Barrage établi à la jonction de l'Arve et du Rhône. — Village de Bionnay. — Paris : la nouvelle mairie de Montmartre. — Portraits : M. Burdeau, ministre de la marine. — Etranger : Bâle, quatrième centenaire de la réunion du Grand-Bâle au Petit-Bâle. — Départements : le monument des soldats tués pendant la guerre, à Saint-Brieuc.

TEXTE. — Chroniques : le courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : Grange-neuve, par G. Lenôtre; Tante Josette, par G. Claudin; la catastrophe de Saint-Gervais.

Explication des gravures. — Echechs. — Rébus. — Récréations de la famille. — Bibliographies, etc.

Nouvelle en cours de publication : l'Alliance, par Paul Bonhomme.

En supplément : Tante berceuse, roman par Jules Mary, illustrations de G. Vuillier.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

En Province, Henri Fouquier. — Chronique. — Le procès Wilson, André Heurteau. — Exposition de 1900, Henry Maret. — Gens de maison, Henri Lavedan. — Histoire de la Semaine. — Enfants vagabonds, Luc de Vos. — Petits mystères de Paris. — Le Théâtre et la Cour d'Assises, Henri de Bornier. — Elégie, A. Lacaussade. — Le Million du père Raclot, Emile Richebourg. — Le bois de Vincennes, Louis Barron. — Bonheur, Paul Verlaine. — Mes Hôpitaux, par Paul Verlaine, Anatole de la Forge. — Semaine littéraire. — Chronique Militaire, C. de Pardiellan. — Glaciers en marche, Louis Figuier. — La décoration de M. Deibler, Grosclaude. — Physique amusante, Robert-Houdin. — La Vie mondaine, Une Parisienne. — Le Tour du monde, Le Chercheur.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^f »	125 grammes	2 ^f 50
250 —	4 50	50 —	1. »

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODES POUR ENFANTS

VIENT DE PARAÎTRE

LE GUIDE EUROPÉEN

DES
HOTELS ET RESTAURANTS
en cinq langues.

FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL, ITALIEN ET ALLEMAND
Volume de 300 pages, double in-8°, reliure artistique.

Prix : 5 francs.

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, LYON

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes
Fournitures de Lames et Bâtons

Réparations à prix réduits

GRAND DÉPOT DE STORES

Ordinaires et fantaisie.

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché.

(27^e Année) **VIENT DE PARAÎTRE** (27^e Année)

Le Petit Guide de Lyon

INDISPENSABLE AUX VOYAGEURS

IL CONTIENT

Renseignements sur les Administrations, Monuments, Pro-
menades, Excursions, Nomenclature des rues avec leurs
tenants et aboutissants.

TARIFS DES VOITURES

Service des Tramways et Omnibus. — Noms et Adresses
des Commissionnaires, Voituriers, desservant les environs
de Lyon.

Prix : 50 cent. — Franco par la poste : 65 cent.

EN VENTE

A l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

**WÉFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.**Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par
conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

Adhérente et invisible, elle donne au Teint
une Beauté et une fraîcheur naturelles.EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle
BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continuelle que ce journal entre-
tient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ;
la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la qua-
atrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en
faire la demande au bureau du SEMEUR, 92,
boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3 ^f »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)
Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du
Port-Royal, Paris.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

SERVICE D'ÉTÉ

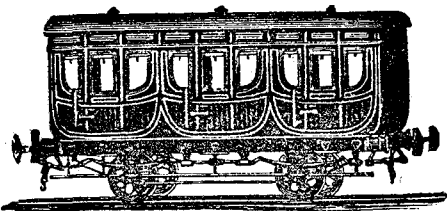
VIENT DE PARAÎTRE

SERVICE D'ÉTÉ

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON

Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

POUDRE PRIVAT

dite VERMIFUGE ROSE, marque
Eléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix : 30 centimes.DÉPÔT A LYON: Pharmacie du Ser-
pent, 32, rue Lanterne, et Françon,
12, place Bellecour.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

29^e Année. — Même administration que le JOURNAL DES DEMOISELLES

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

Chaque livraison renferme en outre :

Cartonnages coloriés. — Figurines à découper. — Décors de théâtre.
Patrons pour poupée. — Surprises de toute sorte. — Musique.La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont le Journal des Demoiselles a
constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.
L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication
vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve
maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des
amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes
doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes
s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

La maison de banque CAMAU & C^{IE} 18, r. Labruyère, PARIS,
Achète et vend au comptant toutes valeurs françaises et étrangères,
cotées et non cotées ou dépréciées.Renseignements financiers confidentiels fournis gratuitement.
N. B. — On demande des correspondants très sérieux.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'al-
imentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite
par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement
il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison
étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées.
Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en
mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON